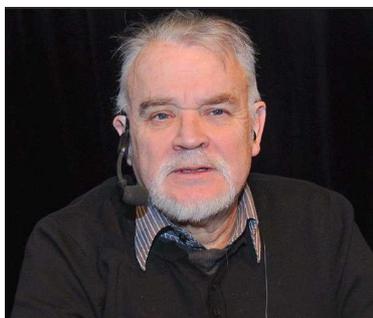


Origines et histoire du sport en Bretagne.



Par Georges Cadiou

Journaliste, grand reporter à Radio-France

Sommaire

Origines et histoire du sport en Bretagne.....	1
I. Les origines :.....	1
1. Le Gouren :.....	2
2. La soule :.....	2
II. Au XX ^{ème} siècle, les sports se structurent et se développent :.....	2
A. Les patronages :.....	3
B. Le sport ouvrier :.....	3
C. Le cyclisme :.....	3
D. Les Jeux olympiques :.....	5
E. Le football :.....	5
III. L'après-guerre :.....	5
A. Le cyclisme de nouveau :.....	5
B. Le football :.....	6
C. D'autres sports :.....	7
D. La menace de quelques fléaux :.....	7

I. Les origines :

Le sport a des racines profondes en Bretagne et dans les pays celtiques. On parle souvent de la Grèce antique qui a créé les Jeux Olympiques. Mais à l'époque, si les Grecs connaissaient le saut en longueur, ils ne connaissaient pas tous les sports que nous pratiquons de nos jours, comme par exemple le saut en hauteur alors que les anciens Irlandais le pratiquaient dans leurs joutes sportives.



Beaucoup de disciplines sportives ont pour origine une utilité militaire : au début, un guerrier devait être capable de sauter à pieds joints par-dessus un homme lui aussi armé.



André Labat en 1912

Le lancer du marteau a pour origine le lancer d'essieux pratiqué dans l'ancienne Irlande.

Pour l'anecdote, notons que la plupart des champions olympiques du lancer de marteau entre 1896 et 1932 furent des Irlandais ou des Irlandais émigrés aux USA, souvent policiers à New York.



John Flanagan. Sport-en-Bretagne.doc

Les Flanagan (3 titres olympiques de 1900 1908), Mc Grath, Ryan et Patrick O'Callaghan, Irlandais d'Irlande, sont champions olympiques du marteau en 1928 et 1932.

Actuellement, les records de France de saut en hauteur et du lancer de marteau sont détenus par des Bretons : Jean-Charles Gicquel en hauteur (en salle) et Gilles Dupray au marteau ; ce n'est pas un hasard.

Le sport, partie intégrante de la culture celtique et bretonne :

1. Le Gouren :

Dès le haut Moyen Âge la lutte (le gouren) était un des exercices préférés lors des fêtes paysannes, mais aussi à la cour ducale et, plus tard, à la cour royale !



Lors de la fameuse entrevue du Camp du Drap d'Or en 1520, François 1^{er} avait amené avec lui nombre de lutteurs bretons pour affronter leurs homologues anglais ! François 1^{er} lui-même battait le roi anglais Henri VIII dans un match après lui avoir fait, selon une chronique de l'époque, « un tour de Bretagne », autrement dit un « lamp » !

Aujourd'hui le gouren revit à l'image d'Émile Poilvé, originaire de Jugon, dans les Côtes d'Armor. Il était policier à Paris et pratiquait le gouren, la lutte libre et la gréco-romaine. En 1936, à Berlin, il fut champion olympique !



2. La soule :

Au Moyen-Âge, en Bretagne comme ailleurs, on s'affrontait en tournois, mais ici on pratiquait aussi la soule.



Un jeu viril où s'affrontaient parfois des villages entiers pour amener la soule, le mel en breton, en un endroit déterminé, souvent le porche de l'église. Dans ce jeu, tous les coups, ou presque étaient permis.

De la soule allait naître le rugby et notre football moderne, mais il fallut attendre un peu.



Ce sont les Anglais qui vont codifier le football, le football association (soccer en Amérique).

C'est aussi un Anglais, John Spruyt de Bay qui va introduire le football en Bretagne, à Saint-Servan près de Saint-Malo, où le jeu est pratiqué dans un collège pour classes aisées. Beaucoup d'élèves se sont retrouvés à l'Union Sportive Servannaise ; on parlait alors des Anglais de Saint-Servan. Des matches étaient organisés contre les étudiants Rennais qui vont, eux, être à l'origine de la création du SRUC, le Stade Rennais Université Club.

II. Au XX^{ème} siècle, les sports se structurent et se développent :

Un début d'organisation voit le jour un peu partout, à partir des années 1900. Des clubs se créent, surtout à partir de 1901 avec la loi sur les associations. Un homme va jouer un rôle important dans le sport breton : Joseph Gemain qui fonde en 1902, le Comité de Bretagne de l'USFA, comité régional de l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques créée en 1889 à Paris, par le baron Pierre de Coubertin.

Le comité breton organise dès 1902 des championnats de Bretagne d'athlétisme, de natation, de football, plus tard de basket, un sport venu des USA après la Première Guerre Mondiale, grâce notamment à un professeur de gymnastique de Saint-Brieuc, Franck Le Guen.

Joseph Gemain fut champion de Bretagne du 100 m, son frère Edmond, architecte à Vannes fut aussi champion de Bretagne du 400 m. Plus tard, Guy le fils de Joseph et sa sœur Odette furent également champions de Bretagne ; Odette fut même internationale d'athlétisme.



Les frères Gemain

A. Les patronages :



La F.G.S.P.F. a son siège social à Brest, dans le département de la Bretagne, pour l'ensemble des patronages catholiques.

Il faut rappeler l'importance qu'eurent dans la genèse du sport breton les patronages, laïques ou catholiques. Face à l'USFSA, il y avait la FGSPF, la Fédération Gymnique et Sportive des Patronages de France créée en 1903 par le docteur Michaux.

On s'en doute, cette fédération va prospérer en Bretagne et la bagarre entre les bleus, voire les rouges et les blancs sera vive. D'abord réticents, les « patros cathos » se mettent au diapason et adoptent le football, plus tard le basket. Cette vive émulation entre les patros de diverses obédiences a été bénéfique au sport breton dans son ensemble et l'a fait progresser, ici aussi à Landerneau avec les deux clubs historiques, la Landerneenne et les Gars d'Arvor qui ont depuis fusionné comme cela s'est passé dans bien des villes de Bretagne. Émulation que l'on retrouvera dans le milieu scolaire avec l'OSSU devenu l'ASSU (aujourd'hui FNSU)

et l'UGSEL.

B. Le sport ouvrier :

Le sport ouvrier se développe avec des clubs de la fédération socialiste, l'USGT (plus tard la FSGT) dans les grands centres urbains comme Brest (avec la Pédale Ouvrière Brestoïse), Morlaix (avec la Pédale Ouvrière Morlaisienne), Fougère, Nantes, Saint-Nazaire... sans oublier le sport militaire avec la marine à Brest et à Lorient, Lorient où il y avait le GES, le Groupe d'Entraînement Sportif des fusiliers-marins, créé dans les années 30 par l'amiral Darlan.

C. Le cyclisme :

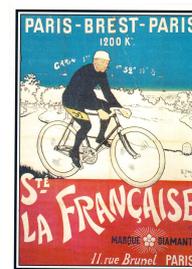
Le cyclisme naît à la fin du XIX^{ème} siècle, et il va tout de suite devenir une passion bretonne. En 1891, Pierre Giffard, un journaliste normand, crée la Paris-Brest et retour, 1200 kilomètres d'une traite et sans dormir ! Il s'agissait de prouver la vaillance du muscle français ; on était à une période de revanche, les yeux rivés sur la ligne bleue des Vosges !



1891 - Le vainqueur de Paris-Brest, Charles Terront

C'est un banlieusard parisien, de Saint-Ouen, Charles Terront qui remporte ce premier Paris-Brest en un peu plus de 71 heures, sans pratiquement dormir !

L'aventure du cyclisme, du marc'h houarn comme on dit chez nous, est lancée et les Bretons se passionnent. D'autant plus qu'un « pays » joue les premiers rôles dans ce Paris-Brest de 1891 qu'il termine 4^{ème} : Jean-Marie Corre, originaire de Trémel, près de Plestin les



Grèves !

Corre, l'homme qui ne marchait qu'au bout de 1 000 kilomètres, qui lancera plusieurs défis à Terront, le grand champion d'alors, un Terront qui connaissait la Bretagne (il avait fait son service militaire à Saint-Brieuc), Corre qui accomplira peu après, en solitaire, un tour de France complet, plus de 5 000 kilomètres en 25 jours, le premier du genre ! Corre est ensuite devenu un prospère constructeur d'automobiles à Paris ; déjà le sport permettait la promotion sociale. Il est mort en 1915 à Guingamp.



En Bretagne le vélo se développe sur route, mais aussi sur piste avec les premiers grands champions :

- 🚩 Ludovic Morin, de Saint-Brieuc, champion de France de vitesse, vainqueur à trois reprises du Grand Prix de Paris. Il est mort dans la misère en 1930.
- 🚩 Gabriel Poulain lui est originaire de Saint-Nazaire, même s'il est né à Jersey, fait encore plus fort : en 1905 à Anvers, il devient champion du monde de vitesse, le premier champion du monde breton de cyclisme. Il sera ensuite plusieurs fois champion de France et 2^{ème} du Championnat du monde.

Sur route, les Bretons s'illustrent. En 1903, c'est la naissance du Tour de France à l'initiative d'Henri Desgrange, le patron du journal l'Auto, l'ancêtre de l'Équipe. Dès 1903, le Tour passe à Nantes. En 1905, il atteint Rennes et en 1906 Brest, c'est-à-dire qu'il passe ici à Landerneau !



Un Breton va gagner deux fois le Tour de France, Lucien Mazan dit « Petit Breton », et deux fois de suite, en 1907 et 1908 ; il est le premier à le faire.

Il est né à Plessé en Loire-Atlantique et a passé sa jeunesse en Argentine où sa famille avait émigré. Rentré en Europe, il se fait appeler « Petit Breton » pour bien marquer ses origines, et « Petit » car il y avait déjà un Breton qui courait à l'époque.

Il gagne également Paris-Bruxelles, Milan-San Remo, bat le record de l'heure ! C'est déjà une vedette à l'époque, utilisé dans la publicité.



Publicité chez Lévesque et Co.
Cité Breton à Brest - France

Un Morlaisien va aussi courir le Tour de France à l'époque de « Petit Breton », Alfred Le Bars en 1907 et 1909. À noter qu'en 1907, il est parti sur son vélo de Morlaix vers Paris, pour prendre le départ du Tour. En Bretagne il affronte des coureurs comme Théodule Pierre, surnommé « le crack de Quintin », vainqueur d'un premier Circuit de l'Ouest en 1911, ou François Guéguen surnommé « le rouge de Lambézellec ». Ces coureurs disputent aussi de belles courses comme le Trophée de France organisé par la maison Peugeot pour les meilleurs indépendants.



Le cyclisme connaît déjà des drames comme dans le Tour de France 1910 où un jeune Rennais de 19 ans, Adolphe Hélière, décède à Nice lors d'un jour de repos, d'une congestion après avoir pris un bain de mer. Payait-il ainsi la dureté des efforts accomplis ? Ce serait le premier mort sur le Tour, bien avant Tom Simpson !

Des morts, le cyclisme va en connaître avec la guerre 14-18. Trois anciens vainqueurs du Tour de France seront tués lors de cette guerre : François Faber, Octave Lapize et Petit Breton.

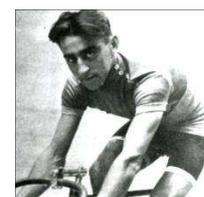
Il y eut aussi Franck Henri, de Landerneau où il était né en 1892. C'était le grand espoir du cyclisme, vainqueur en 1913 et début 1914 de la plupart des épreuves pour coureurs indépendants. Il est fauché en pleine jeunesse, dès le mois de novembre 1914, comme bien d'autres, sportifs ou non.

Il faut bien reconnaître qu'une certaine Bretagne est morte dans les tranchées de 14-18.



Les femmes sont elles aussi de plus en plus présentes en sport comme Amélie Le Gall, surnommée Lisette de Quintin, qui n'hésitait pas à affronter les hommes et parfois à les battre dans des compétitions sur piste. Elle finira sa vie dans un ranch en Australie.

Après la Grande Guerre, les frères Le Drogo perpétuent la belle tradition : Ferdinand est champion de France en 1927 et en 1928, vice-champion du monde en 1931 et surtout vainqueur de l'étape de Dinan dans le Tour de France 1928 où il endosse le maillot jaune à Brest pour une étape (le premier Breton en jaune car du temps de « Petit Breton » celui-ci n'existait pas). Paul Le Drogo gagne aussi une étape dans le Tour de France 1929. Les deux frères brillent sur piste, dans le Circuit de l'Ouest en compagnie de coureur comme Pierre Le Doaré, originaire de Brest, de Belges de Bretagne comme Van Ingelghem.



Les courses se multiplient en Bretagne avec Paris-Rennes, Paris-Nantes, le Circuit de l'Ouest ou le Circuit du Morbihan.

Dans les années 30 apparaissent de grands coureurs bretons comme Pierre Cloarec de Pleyben, René Le Grévès originaire du Morbihan, vainqueur de 16 étapes dans le Tour, Pierre Cognan d'Auray vainqueur du Grand Prix des Nations, plusieurs fois placé dans le Tour de France, Jean-Marie Goasmat le « farfadet de Pluvigner », vainqueur du Circuit de l'Ouest en 1937.

En 1939, les Bretons frappent fort sur le Tour de France : le Malouin Jean Fontenay traverse la Bretagne en jaune.

Pierre Cloarec gagne deux étapes dont celle de Brest ! Son magasin de cycles de Pleyben a les honneurs du célèbre photographe Robert Capa qui a suivi ce Tour 39.



Sur piste, Pierre Chapalain de Saint-Pol de Léon rivalise avec les meilleurs au cours des années 30.

D. Les Jeux olympiques :

Les Bretons s'y distinguent.

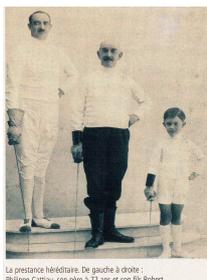
À Stockholm en 1912, il y a plusieurs médaillés d'abord en athlétisme, sport roi aux J.O., avec le cheminot rennais Charles Lelong, médaille d'argent avec le relais 4 x 400 mètres français, derrière les Américains.

Le cavalier Jean (en fait Jacques) Cariou, un militaire originaire de Peumerit dans le pays bigouden, remporte 3 médailles à Stockholm dont une en or.



Médaille d'or en voile des frères Thubé, Amédée, Gaston et Jacques. Tous les trois étaient licenciés au Stade Nautique de l'Ouest à Nantes. Originaires de Belle-Île, ils étaient les oncles de Gwénaél Bolloré.

Un escrimeur malouin Philippe Cattiau a gagné 8 médailles dont trois en or avec l'équipe de France entre 1920 et 1936. C'est un record !



La prestance héréditaire. De gauche à droite : Philippe Cattiau, son père à 72 ans et son fils Robert.

E. Le football :

Le football devient une passion en Bretagne entre les deux guerres.

Le gardien de but brestois (il débute à l'Armoricaine, l'ancêtre du Stade brestois), Alex Thépot, est le gardien de l'équipe de France lors de la première Coupe du monde, celle de 1930 en Uruguay.



Dans les années 30 est créé un Championnat de France professionnel de football. Le Stade rennais en est l'un des protagonistes avec un dirigeant historique, Isidore Odorico (1893 – 1945), un mosaïste d'origine italienne qui a aussi couvert la ville de Rennes de mosaïques encore visibles aujourd'hui.

Le Stade rennais joue les premiers rôles et atteint notamment la finale de la Coupe de France en 1922 et en 1935, cette année-là, contre Marseille.

III. L'après-guerre :

Des escrimeurs bretons sont revenus avec des médailles comme le Briochin Michel Pécheux en 1948 à Londres et, plus près de nous, Philippe Omnès, champion olympique du fleuret en 1992 à Barcelone.

A. Le cyclisme de nouveau :

Le Tour reprend en 1947 ; un petit Breton de l'équipe de l'Ouest, né dans les Ardennes en 1921 mais originaire de Radenac dans le Morbihan, survole les Alpes puis les Pyrénées. Robic, surnommé Biquet, remporte ce tour 47, le dernier jour, sans jamais avoir porté le maillot jaune auparavant ! Le directeur sportif de l'équipe de l'Ouest est Pierre Cloarec.



Robic et Cloarec



Avec cet évènement de Robic va s'ouvrir l'âge d'or du cyclisme breton, avec Robic bien sûr mais aussi avec ce fabuleux champion que fut Louison Bobet ! Robic et Bobet, toute la légende du cyclisme breton, la mythologie !

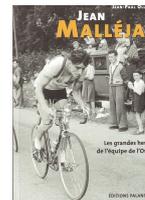
ci-contre Robic et Bobet

Et il y avait de la concurrence à l'époque, avec Coppi, Bartali, Magni, Kubler, Koblet, Van Steenberghe, Charly Gaul, bien vite rejoints par Jacques Anquetil, Roger Rivière et quelques autres !

Le summum de la rivalité entre les deux Bretons, ce fut le Tour de France de 1953. Bobet est en équipe de France, Robic à la tête de l'équipe de l'Ouest. Robic domine encore une fois les Pyrénées et il endosse le maillot jaune. Malheureusement il va chuter et être contraint à l'abandon. Mais Bobet et son équipe vont encore avoir fort affaire avec les Bretons de l'Ouest.



C'est un gars de Landerneau (né à Dirinon), ancien de l'arsenal de Brest, Jean Malléjac qui se retrouve en jaune. Il résiste à Bobet pendant plusieurs jours, mais Louison prend l'avantage dans l'Izoard (ci-contre à gauche). Ce dernier remporte le premier de ses trois Tours, Malléjac est second et peut-être que si Robic n'avait pas chuté, il y aurait eu trois coureurs bretons sur le podium du Tour de France 1953.



Bobet domine désormais le cyclisme mondial ; en 1954, il est champion du monde, il remporte le Tour des Flandres, Paris-Roubaix, un troisième Tour de France.

Au début des années 60 le retrait de Robic et Bobet de la compétition, ferme la plus belle page de l'histoire du cyclisme breton.

L'équipe de l'Ouest continue cependant à faire parler d'elle avec Job Morvan, Joseph Thomin. En 1956, l'Alsacien Roger Hassenforder, embauché par l'équipe de l'Ouest, gagne 4 étapes !



Jean Gainche bat Darrigade à Versailles en 1958, Fernand Picot, Thomin et Gainche portent le maillot vert. François Mahé porte le maillot jaune et fait 5^{ème} du Tour 59.

Des Bretons d'adoption s'illustrent aussi sur le Tour comme l'Algérien Abdelkader Zaaf qui passait toute la saison cycliste à Morlaix et Saint-Pol-de-Léon.

Les Bretons gagnent des étapes du Tour comme Guy Ignolin, le Morlaisien Jean Bourles.

Ils gagnaient des classiques : Paris-Roubaix et Paris-Tour avec André Mahé, Milan-San Remo avec Joseph Groussard.

En 1964, Michel Nedelec de Plougastel-Daoulas, gagne Bordeaux-Paris. En 1965 Jacky Botherel de La Trinité-sur-Mer, devient champion du monde amateur sur route à San Sebastian.

Un Breton de Loire-Atlantique, Cyrille Guimard est le premier à se dresser devant Eddy Merckx. Seul un genou récalcitrant empêchera Guimard de réussir pleinement. On le retrouvera plus tard menant plusieurs coureurs à la victoire dans le Tour : Van Impe, Hinault et Fignon.

Une autre grande star du cyclisme breton : Bernard Hinault, avec cinq Tours de France, trois Tours d'Italie, deux Tours d'Espagne, Paris-Roubaix, les Nations et bien d'autres victoires.

En 1980, le « Blaireau » survole le Championnat du monde à Sallanches.

B. Le football :

En 1965, le FC Nantes est champion de France et le Stade Rennais gagne la Coupe de France ; la presse titre sur le doublé breton.

Les grands noms du foot breton sont alors Marcel Loncle, Daniel Rodighiero et Raymond Kéruzoré.

Le gwenn ha du apparaît sur les stades dès la première victoire de Rennes en Coupe en 1965.

Paul Le Guen de Pencren, même s'il est né à Quimper va encore s'illustrer, sans oublier les exploits du Stade brestois.

En 1998, Stéphane Guivarc'h joue dans l'équipe de France championne du monde ; il a joué à Brest, à Guingamp et à Rennes.

Les équipes bretonnes se distinguent toujours au plus haut niveau : le FC Lorient gagne la Coupe de France 2002, succédant à Rennes et à Nantes.

En 2009, c'est l'apothéose avec la finale des Bretons : Guingamp et Rennes ; du jamais vu ! Pour l'occasion, le journal L'Équipe, rebaptisé « ar Skipailh », sort avec une Une en breton : la fête des Celtes !

En 2014, Guingamp et Rennes se retrouvent une nouvelle fois en finale de la Coupe de France : deux fois en cinq ans !

C. D'autres sports :

Le sport féminin a beaucoup progressé avec notamment la Briochine Maryvonne Dupureur, médaillée d'argent sur 800 mètres aux J.O. de Tokyo en 1964.



Les Bretons commencent aussi à se passionner pour d'autres sports comme la voile grâce à Éric Tabarly qui le 18 juin 1964 gagne la course transatlantique en solitaire, l'Ostar devant Francis Chichester qui avait gagné la précédente édition de 1960. Charles de Gaulle le fait chevalier de la Légion d'Honneur. Il remportera ensuite de nombreuses courses.

Il ne manque pas de successeurs avec les « grands voileux » bretons comme Olivier de Kersauson, Alain Gauthier, Jean Le Cam, Philippe Poupon, Roland Jourdain et Michel Desjoyaux vainqueur à deux reprises du Vendée Globe !

Le Bigouden d'adoption Jean Galfione est champion olympique de saut à la perche, la Léonarde Valérie Nicolas est championne du monde de handball, la Brestoise Faustine Merret championne olympique de planche à voile, Émilie Le Pennec championne olympique de gymnastique, Sandra Le Dréan championne d'Europe de basket, le Briochin Anaclet Wamba champion du monde de boxe et symbole de la Bretagne de toutes les couleurs, Julie Bresset championne olympique de VTT à



Londres en 2012.



D. La menace de quelques fléaux :

Bien entendu, le sport moderne reste sous la menace de quelques fléaux : la domination de l'argent, le chauvinisme exacerbé, la violence trop souvent.

Et surtout, le fléau numéro 1, le dopage, fléau qui a entraîné des morts, comme l'Anglais Tom Simpson lors du tour 67, Simpson qui avait débuté sa carrière professionnelle à Saint-Brieuc !



Mais le sport reste malgré tout une communion face aux soubresauts du monde.

